

POURQUOI LE DÉLAI

Donald K. Short



Préface

Ce livre s'adresse aux Adventistes qui prennent position avec les vrais pionniers de l'Avent dont la lignée ancestrale remonte jusqu'au jardin d'Éden. La promesse d'un Sauveur était attachée à la promesse de Dieu d'écraser la tête du serpent. Par la foi, Abraham se réclama de cette promesse. Ésaïe avertit le monde que le Sauveur serait "un homme de douleur habitué à la souffrance", mais que finalement "à cause du travail de Son âme, Il rassasiera Ses regards" (És. 53:11).

Zacharie reçut pour solennelle mission d'annoncer au peuple de Dieu que le Sauveur serait blessé dans la maison de Ses amis, mais qu'avec l'aide de l'Esprit de grâce ils reviendraient à leur bon sens et diraient: "Le Seigneur est notre Dieu". Et alors que cette histoire sacrée se déroulait devant l'univers, ce Fils d'Abraham, de David, de l'homme vint, et on Lui donna le nom de Jésus, car Il devait sauver Son peuple de ses péchés.

Mais combien peu nombreux ont été ceux qui

L'ont écouté alors qu'Il marchait parmi les hommes, leur expliquant les vérités éternelles de Son royaume! Ses disciples d'aujourd'hui sont tout aussi réticents à accepter la croix que les Douze qui écoutaient Sa voix il y a deux mille ans. Pourtant Son Royaume sera établi car Il est Celui qui a promis: "Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi" (Jn 14:1-3).

Aujourd'hui les Adventistes qui se réclament de cette promesse sont la "postérité" d'Abraham; ils prennent leur place dans cette histoire sacrée. Ils appartiennent vraiment à Christ et sont pleinement convaincus de la vérité de Sa parole.

Non seulement Christ a dit qu'Il reviendrait pour les prendre avec Lui comme Lui appartenant mais Il leur donna tous les moyens de savoir quand ce temps serait proche.

Si nous, en tant qu'Église, voulions bien relire honnêtement notre histoire, et croire le conseil que Dieu nous envoya, en écoutant seulement le Saint-Esprit, nous serions contraints de reconnaître qu'il

y a eu un retard à la seconde venue. Le conseil donné par l'Esprit de prophétie à l'Église est absolument incontournable sur ce fait: Le Seigneur a effectivement envoyé à Son peuple en 1888 un message de lumière (concernant la "justice de Christ") qui devait éclairer la terre de Sa gloire, et être "proclamé avec une voix forte et accompagné de l'effusion de Son Esprit" (TM 89-98).

La vérité globale de la Bible toute entière devait être comme résumée dans ce message que Dieu nous envoya –le précieux don, au prix infini, de la justice personnelle de Son Fils Jésus-Christ. L'achèvement du plan du salut dépend de l'acceptation par l'Église de cette lumière venue du ciel et de sa proclamation dans le monde.

Dans ce livre, nous avons essayé de rendre raison de notre foi –une raison venant d'un bon sens sanctifié et qui nous est fournie par notre propre histoire de 1888: Cette histoire nous montre comment, alors, la direction de notre mouvement ne réussit pas à comprendre le plan de Dieu. Mais nous pouvons tous connaître maintenant la réponse

à la question: "Pourquoi le délai?"

Chapitre 1

« Pourquoi le délai ? »

Les Adventistes sont contraints de parler de la seconde venue de Christ puisque c'est un événement rappelé dans leur nom même. C'est un langage biblique qu'ils comprennent.

Mais leur vocation et leur intégrité exigent qu'ils considèrent leur histoire et qu'ils affrontent une importante question: "Pourquoi le délai?" Se demander cela c'est déjà confirmer la réponse. Il y a eu un retard à la seconde venue du Seigneur Jésus. Chaque année qui passe rend seulement ce fait plus embarrassant. Mais la reconnaissance de ce retard nous confronte à un dilemme encore plus sérieux –pourquoi y a-t-il eu un retard?

Toute l'idée de la seconde venue est basée sur les paroles même de Jésus "Je reviendrai" (Jn 14:3). Si nous croyons qu'Il vint une première fois, accomplissant ainsi les prophéties de l'Ancien Testament, il est raisonnable de croire qu'Il les

comprendait. Il accomplira aussi les prophéties du Nouveau Testament. Il fit particulièrement référence à la loi de Moïse, aux prophètes et aux Psaumes. Il accomplira aussi les prophéties du Nouveau Testament. Il fit particulièrement référence à la loi de Moïse aux Psaumes et au prophète Daniel (Luc 24:44; Mat. 24:15). C'est pourquoi la promesse de Christ concernant Son second avènement est amorcée dans le contexte de la Bible toute entière.

Sa référence au prophète Daniel montre qu'Il connaissait bien la prophétie des 2300 jours/années. Celle-ci met clairement en évidence l'expérience de Sa première venue, avec Ses souffrances sur le Calvaire, et nous fournit un cadre chronologique de caractère unique dans les Écritures.

Chapitre 2

L'intégrité de la Parole

Le fait que 4000 ans d'histoire humaine se soient écoulés avant la première venue n'altère pas la vérité de l'Ancien Testament. Au contraire cela confirme que lorsque le Seigneur parle, l'humanité peut savoir que l'accomplissement de Sa Parole est aussi certain que le déroulement de l'histoire déjà écoulée. Le vrai problème vient de l'incrédulité, du manque de foi et en conséquence d'une compréhension floue et obscure qui en résulte: et c'est bien cela qui a affligé toute la race humaine depuis la rébellion d'Adam. C'est bien notre incrédulité à l'égard des promesses de Dieu qui, en dernier ressort nous fournit les raisons du délai dans la seconde venue de Christ et non quelque date prédéterminée comme suspendue dans le temps dans un contexte de prédestination calviniste.

La plus grande partie des prophéties traitant des évènements de la fin a été largement accomplie.

Nous avons atteint ce moment dans l'histoire où les événements ont une faible signification en comparaison avec les issues qui en dépendent. Christ définissait l'issue majeure quand Il déclarait: "parce que l'iniquité abondera l'amour du plus grand nombre se refroidira" ce qui pose nécessairement un problème particulier pour le peuple de Dieu puisque le monde n'a jamais professé aucun amour pour le Seigneur (Mat. 24:12).

Il y a aurait eu un sérieux découragement parmi le peuple de Dieu lorsque Daniel rapporta la prophétie des 2300 jours si celle-ci avait été comprise de son temps. Il est dit "Daniel fut plusieurs jours languissant et malade" et –il était "stupéfait par la vision, mais personne ne la comprenait" (Dan. 8:27).

Ce qui n'avait pas été compris à l'époque de Daniel est devenu maintenant une vérité de base des Adventistes. Sa prophétie fait connaître à l'avance un temps qui, une fois révolu, introduirait un événement unique dans toute l'histoire. La

question qui se présente à l'Église aujourd'hui est celle-ci: croyons-nous vraiment à ce qu'il a dit? et si oui sommes-nous décidés à faire face à l'enjeu unique présenté par cet événement?

Sa prophétie fait appel à un temps où le type rencontre l'antitype; où 4000 ans de symboles dans les services du sanctuaire et dans le ciel même rencontrent le point culminant du plan du salut par l'effacement des péchés dans le sanctuaire et dans le cœur de l'homme. Dans ce programme, après l'année 1844, un nouveau travail devait être accompli, comparable au cérémonial du Jour des Expiations dans l'Ancien Testament. Aucun jour n'avait une signification aussi importante pour l'ancien Israël et, à la lumière de la prophétie de Daniel, aucun jour n'aura plus d'importance que celui-ci pour l'Église du reste.

Selon ce scénario, le second avènement ne pouvait pas avoir lieu avant que les 2300 jours/année ne soient terminés.

Mais quelques temps après 1844, alors que Son

peuple Lui avait permis de le préparer, le Christ pouvait revenir.

Chapitre 3

L'intégrité des anges

Beaucoup d'Adventistes sont subjugués lorsqu'ils observent les évènements mondiaux et ils tentent de donner à chaque manœuvre politique de ce monde quelque explication biblique. Par exemple, chaque mouvement de l'Église de Rome est soigneusement analysé. Beaucoup de nos membres sont profondément intéressés par les perspectives d'une loi du dimanche. Ce sont là des évènements significatifs, mais une loi du dimanche ne peut être mise en place avant qu'un peuple ne soit préparé à affronter une telle loi. Le Seigneur doit attendre jusqu'à ce qu'il soit prêt.

Dans le même temps, les quatre anges accomplissent leur tâche en retenant les quatre vents (Apoc. 7:1). De même que le monde entier devient " une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur et odieux", parce qu'il a "bu du vin de la fureur de son impudicité", de même aussi les anges ne manquent pas d'accomplir la mission

qui leur a été assignée (Apoc. 18:2). Quel que soit le degré de rébellion auquel le monde puisse parvenir, l'intégrité de ces messagers célestes doit les maintenir à leur poste jusqu'à ce qu'ils aient "marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu" (Apoc. 7:3).

Ceci n'est pas un simple ajournement à l'expiration du temps de grâce mais c'est l'ultime réalisation du mystère de la piété qui l'emporte sur le mystère de l'iniquité. Ces deux mystères parviennent à maturité simultanément, alors que les vainqueurs du temps de la fin sont déclarés propriété de Dieu et scellés comme Lui appartenant pour l'éternité. Jusqu'à ce que ce scellement ait lieu, les profondeurs du péché ne connaîtrons pas de limite. Le monde pourra encore faire face à des milliers de révolutions, de conflits et confrontations mondiales, mais toutes ces choses, aussi terribles qu'elles puissent être, ne peuvent hâter la seconde venue. L'état de cette planète ne pourra qu'aller progressivement en empirant jusqu'à ce qu'il y ait un peuple qui puisse tenir debout devant la justice de Dieu qui est "un feu dévorant pour le péché" (2

Thes. 2:8).

Chapitre 4

L'intégrité de Dieu

Beaucoup d'Adventistes pensent que le retour de Jésus n'a pas eu lieu parce que Dieu "ne veut pas qu'aucun périsse mais souhaite que tous parviennent à la repentance" (2 Pier. 3:9). Il est exact que Dieu souhaite que tous soient sauvés. Mais une telle hypothèse ignore ce que dit vraiment ce texte. Si Dieu pouvait suivre Son plan, personne ne serait perdu. En fait Il ne veut pas qu'aucun périsse mais cependant des millions périront à cause de leur choix délibéré de se rebeller contre Lui. Dans Sa souveraineté Il ne peut passer outre Sa propre intégrité et forcer quiconque à accepter Sa justice. C'est là une merveilleuse vérité que cette justice légalement offerte et qui fournit le don libre et gratuit de la justification à tous les hommes, un don qu'ils ont simplement besoin d'accepter (Rom. 5:18).

En outre, si cette hypothèse que Dieu doit attendre que "tous viennent à la repentance" est

correcte, il ne pourrait y avoir de second avènement. La raison en est qu'avec chaque année qui passe la population mondiale augmente et à cause de cela les possibilités pour qu'un nombre plus important de personnes viennent à la repentance sont sans fin. Il y aura toujours une autre génération à appeler hors du péché. Cette attente interminable, exigeant toujours plus de repentance sabote le plan originel de Dieu qui souhaite avoir des enfants faits à Son image. L'univers est dans l'attente d'une génération qui accomplit Sa proposition originale en mettant en évidence l'Évangile comme "pouvoir de Dieu" pour le salut.

Il en est d'autres qui déclarent que le "retard" est simplement une vue de l'esprit et que nous devons tout simplement accepter le calendrier de Dieu. La façon dont ils conçoivent cet "emploi du temps" est: "qu'Il a choisi un jour où Il jugera le monde" (Act. 17:31), pensant ainsi que Dieu a marqué un jour précis sur Son calendrier pour Sa seconde venue, et que de manière arbitraire Il reviendrait ce jour-là. Si cela est vrai, c'est un

absurdité totale de dire "pourquoi le délai?" Dans cette hypothèse, il n'y a pas eu de retard et il n'y en aura jamais. Le jour du calendrier de Dieu n'est simplement pas encore arrivé. Entre-temps la race humaine continue de se complaire dans le péché, dans les souffrances physiques, dans une douleur et une détresse incommensurables, et tout cela parce que nous ne serions pas arrivés à la date marquée par Dieu dans Son calendrier. Finalement cela L'accuse Lui d'être responsable des présents troubles de ce monde.

D'un autre côté ce texte possède une signification pratique et d'actualité pour ce qu'il dit quand il est lu dans le contexte du problème exposé à l'univers tout entier –le problème du péché. Dieu a fixé un jour, mais ce n'est pas un décret divin arbitrairement pris dans un lointain passé, pas plus qu'un jour futur fixé sur le calendrier et que Dieu seul connaît. Le jour du rendez-vous sera celui où l'Église, Son Épouse sera disposée à accepter Christ comme l'Époux céleste et à s'engager avec Lui pour l'éternité. Ce jour-là, Il viendra pour juger le monde (voir Adventist Review, 12/10/1993, p.

11-13).

Actuellement, l'ignorance et l'impiété dans "la maison de David" et parmi "les habitants de Jérusalem" empêchent Son retour. Mais Son Épouse L'écouterà encore frapper à la porte et se découvrira alors une suprême estime pour Lui et pour Son caractère. Elle considérera consciencieusement Sa défense et prendra Sa croix dans un amour réciproque sans regarder à une récompense ni à un intérêt pour les demeures célestes. C'est là "le jour fixé" où Il reviendra. Ce jour couronnera pleinement le plan du salut. Il ne peut revenir avant ce jour sinon Son peuple serait détruit par l'éclat de Sa sainte présence.

Cette question doit être réglée avant que cet événement puisse prendre place. Dieu n'est pas responsable de ce retard. En fait, Il est obligé d'attendre que Laodicée reconnaisse combien elle est misérable, qu'elle se dispose à croire le conseil du Témoin véritable et qu'elle se repente.

Aucune crise dans l'histoire ne peut être

comparée à celle-ci.

Chapitre 5

L'intégrité de l'Israël moderne

Une considération rationnelle de "pourquoi le délai" faite à la lumière de la Bible éclaire la véritable cause. L'intégrité de l'Israël moderne est en question. Son enseignement et sa vie sont complètement en désaccord.

Conformément à ce que dit le Témoin véritable, elle ne sait pas combien elle est misérable. Dieu ne peut pas soutenir un peuple si peu enthousiaste. Il dit que "l'ange de l'église de Laodicée" doit triompher comme Il a triomphé Lui-même (Apoc. 3:21). Ceci demande une stricte intégrité. Vouloir réduire les objectifs idéaux de Dieu pour Son peuple afin d'excuser un peuple indifférent et tiède serait une insulte à la justice divine. Avant qu'Il puisse innocenter Son Église du reste, Son peuple doit comprendre son histoire et corriger chaque échec afin de suivre la lumière qui lui a été donnée. C'est alors seulement que le mariage de l'Agneau pourra avoir lieu, car "Son

Épouse s'est préparée" (Apoc 19:7).

Être préparé entraîne la purification du sanctuaire qui a commencé à la fin des 2300 jours/années mais cela ne peut être achevé avant que l'épisode de notre histoire de 1888 soit pleinement compris et que les problèmes spirituels qui en découlent soient résolus. Ellen White a mis cela en évidence:

"Le péché commis dans ce qui s'est passé à Minneapolis reste enregistré sur les livres du ciel, en face des noms de ceux qui résistèrent à la lumière, et il y restera jusqu'à ce qu'une entière confession soit faite et que les transgresseurs se tiennent en toute humilité devant Dieu" (EGW, 1888 Materials, p. 1031).

Les frères pour qui cela avait été écrit, il y a cent ans, sont tous dans la tombe. Mais ils sont nos frères et la mort n'efface pas automatiquement ce qui est écrit sur les livres du ciel. Nous ne pouvons pas les renier car ils sont avec nous une partie du corps de Christ. Bien qu'ils restent dans leur tombe

la question de notre intégrité ne disparaît pas pour autant. Aussi certainement que nous devons reconnaître la réalité du péché d'Adam, de même nous ne pouvons pas éviter de constater le péché de l'Israël moderne de la fin des temps. C'est dans cette fin des temps que nous sommes appelés à "donner gloire à Dieu car l'heure de Son jugement est venue" (Apoc. 14:7). La prophétie inspirée ne nous acquitte pas de notre responsabilité car il nous est dit que l'histoire de Minneapolis en 1888 devra être finalement reconnue: "A un moment donné tout cela sera mis au clair dans son vrai contexte avec tout le poids de malheurs que cela a entraîné" (Bulletin de la Conférence Générale, 1893, p. 184).

L'intégrité d'une nouvelle génération doit être maintenant testée et il nous faut examiner à nouveau ce qui s'est passé dans une génération précédente, avec toutes les profondes implications qui s'y rattachent, afin de parvenir maintenant à une maturité spirituelle. Comme le Calvaire, 1888 est plus qu'un simple événement historique. Nous ne devons pas oser vouloir enterrer cela dans les archives et l'oublier là, car cela représente le

développement de principes mêmes qui s'appliquent à chaque génération jusqu'à la victoire finale de la vérité. Aussi certainement que chacun d'entre nous était présent au Calvaire, d'un point de vue spirituel, aussi certainement chacun de nous a été délégué à la conférence de 1888 quand la vérité fut rejetée.

Il y a ceux dans l'Église, (en fait beaucoup), qui sont peinés de mentionner l'affaire de 1888 et manifestent leur consternation à nous voir prêter une attention particulière à cet événement tragique du passé. Il y eut un soupir de soulagement parmi certains membres et dirigeants de l'Église quand le centenaire de Minneapolis en 1988 fut passé et l'espérance étant exprimée que maintenant nous pourrions faire des progrès dans le travail. Mais notre histoire ne peut pas être modifiée et ceux qui expriment quelque ressentiment que ce soit au sujet de 1888 témoignent ainsi d'une attitude du cœur en guerre contre l'Esprit de Dieu.

Mais y aura une victoire de la vérité alors que le Sauveur du monde par Son ministère de Grand

Prêtre, parachève Son œuvre de purification du sanctuaire. La promesse solennelle de Sa parole est qu'après 1844 "le sanctuaire sera purifié". C'est le seul travail en instance qui soit décisif pour la réponse à la question "pourquoi le délai?".

Chapitre 6

L'intégrité de la messagère du Seigneur

L'Église Adventiste a été conçue dans une expérience d'amour véritable qui avait imprégné l'époque de Philadelphie. Elle est née dans le travail spirituel et l'exercice d'âme de ces quelques-uns qui osèrent tout risquer parce qu'ils avaient reconnu une action authentique du Saint-Esprit. C'est dans ces circonstances que le Seigneur appela une messagère, Ellen White, pour conseiller et avertir Son peuple face au dernier conflit.

Mais malgré l'indiscutable évidence d'une vérité doctrinalement comprise, le premier amour de ce peuple du reste s'estompa rapidement, laissant l'orgueil s'infiltrer et l'attitude "de richesse et d'abondance de biens" de la septième église de Laodicée prendre le dessus. La puissance de l'Esprit de Dieu accompagnant le ministère d'Ellen White était évidente, et contraignait les dirigeants

de l'Église à y reconnaître l'autorité divine. Mais dans l'ensemble ils étaient rarement en sympathie de cœur avec la profondeur de ses investigations spirituelles. Ce ressentiment intérieur est typique des humains et on le retrouve dans toute l'histoire de l'ancien Israël. En conséquence, l'aptitude à discerner le travail de l'Esprit de Dieu s'amointrit. Le temps viendra alors en 1888 où la troisième personne de la Divinité sera insultée par les responsables de l'Église. S'il n'y avait pas eu le ministère d'E. White, il n'est pas certain que le mouvement ait survécu et cela montre la profonde incrédulité qui s'était installée. Il y avait une cécité devant la vérité solennelle du message des trois anges et la place de la croix dans ce message échappait à nos frères. Et cela reste à comprendre véritablement encore aujourd'hui.

Ellen White comprit le problème et chercha à avertir l'Église pendant des années. Très tôt, elle dit:

"Nous avons été si unis au monde que nous avons perdu de vue la Croix et n'avons pas souffert

pour la cause du Christ... Celui qui accepte la Croix se distingue du monde" (Témoignage pour l'Église, vol. 5, p. 133).

Les remous et les agitations concernant notre religion nous amènent à être satisfaits par la publication de rapports de grands progrès, et finalement un compte rendu louera la croissance numérique, le prestige et la grandeur de l'institution vers l'extérieur comme étant la preuve de bénédictions venant d'en haut. Il était juste et convenable que le travail réussisse et progresse, mais cette croissance matérielle a été mal interprétée car le véritable but de l'Évangile, par ce mouvement, doit être la préparation spirituelle d'un peuple pour le retour de Christ.

Notre manque de discernement a vivement contrasté avec les fervents conseils qui nous étaient apportés par E. White et jusqu'à ce jour nous sommes couverts par de flamboyants rapports dans la presse de l'Église. Notre orgueil dénominationnel et notre manque d'enthousiasme dans de nombreuses nations et cultures posent un problème

bouleversant auquel le temps ne peut remédier. Et notre condition spirituelle faible et irrésolue conduit le Témoin Véritable à déclarer qu'Il se sent comme sur le point de nous vomir de Sa bouche (Apoc. 3:16-17). Ce que le ciel se proposait de faire pour nous il y a plus d'un siècle a été rejeté et le Saint-Esprit a été insulté.

Chapitre 7

L'intégrité du Message de 1888

Le message que le Seigneur envoya en 1888 était plus qu'une simple ré-accentuation d'une doctrine négligée et héritée du passé. Il conduisit les délégués de la Conférence Générale face à face avec Christ et ils furent ainsi confrontés à Son message. Cette confrontation nécessitait l'abaissement de leurs âmes dans la poussière et ils n'étaient pas prêts à cela. Leur mépris à l'égard des supplications du Seigneur prouve leur ignorance de la véritable justice par la foi telle qu'elle est ici définie par la messagère du Seigneur:

"Qu'est-ce que la justification par la foi? C'est l'œuvre de Dieu qui met la gloire de l'homme dans la poussière".

Et que se passe-t-il quand cette connaissance est acquise?

"Quand les hommes se rendent compte de leur propre néant, ils sont préparés à revêtir la justice du Christ" (RH 16/9/1902).

L'Église Adventiste mondiale a été instruite pendant des années par des publications faisant autorité l'informant que le message de 1888 avait été accepté par les principaux responsables de l'époque et que cet enseignement s'est fermement maintenu dans l'Église depuis lors. Cela a été continuellement enseigné depuis, dit-on. Mais cette affirmation n'est pas confirmée par l'histoire. Si l'intégrité du conseil d'E. White avait été acceptée il y a des années, il n'aurait pas été question de savoir où est la vérité à ce sujet. Et dans un certain degré, on en est venu à reconnaître ce fait au moment du centenaire de Minneapolis en 1988. En 1896, E. White annonça pleinement aux responsables la vérité que nous avons mis en doute depuis des générations.

"Satan dans une grande mesure a privé le peuple de Dieu de la puissance particulière du

Saint-Esprit que Dieu voulait lui offrir... La lumière qui doit éclairer la terre entière de Sa gloire a été rejetée, et par l'action de nos propres frères a été tenue éloignée du monde dans une grande mesure" (1MC 276, traduction revue).

Ellen White insista pour rappeler le caractère unique du message que le Seigneur envoya et nous devons maintenant reconnaître que, s'il n'avait pas "été tenu éloigné du monde", notre histoire aurait été différente de ce qu'elle a été. Ce message devait présenter au monde "un Sauveur élevé, ainsi que le sacrifice réalisé en faveur des péchés du monde entier". Le christianisme évangélique aurait pu découvrir une vérité puissante et convaincante car ce message présentait la justification au travers de la foi en Celui qui est devenu notre garant. Il invitait les hommes à recevoir la justice de Christ qui est rendue manifeste dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Cette obéissance implique une correcte compréhension du Sabbat du septième jour qui représente un élément majeur du conflit final et qui sépare le monde protestant de l'Église du reste dont parle la prophétie.

Mais plus encore. "Le Seigneur dans Sa grande miséricorde envoya ce très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones". Ce ne fut pas le travail d'un comité spécial. Il vint à la famille humaine directement du ciel pour l'orienter vers les mérites du Christ afin qu'elle puisse voir que:

"Toute puissance est placée entre Ses mains, afin qu'Il puisse dispenser toutes sortes de dons précieux à tous les hommes, communiquant l'inestimable don de Sa justice personnelle à des êtres sans défense. C'est là le message que Dieu se proposait de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui sera annoncé avec force et doit être accompagné d'une effusion de Son Esprit dans une large mesure" (TM 91-92).

Le monde attend encore la pleine révélation de cet enseignement. Il sera de nouveau proclamé et son action amènera l'humanité à prendre une décision. Mais cela ne peut se produire avant que le peuple de Dieu considère son histoire dans une

stricte intégrité et comprenne son mandat.

Chapitre 8

L'intégrité du Message sabotée

Le récit historique est clair. Dans des centaines de citations Ellen White appuie le message et les messagers dont Dieu s'est servi en 1888.

Néanmoins, depuis le centenaire de Minneapolis en 1988, on observe un effort concerté pour dévaloriser ce message et ses messagers même si l'on est d'accord pour reconnaître que l'Église passa par une crise à cette époque. On peut constater qu'il y a un effort persistant pour classer le message adventiste comme cohérent uniquement lorsqu'il est placé dans le contexte des grandes vérités du monde évangélique. Notre Église est informée de ce que nous avons reçu le message du Grand Cri dès 1888 et que cela, joint à nos enseignements distinctifs doit s'adapter "aux grandes vérités évangéliques du christianisme évangélique" (voir Les saints en colères, G. Knight,

RH 1989, chapitre 7). Comment ces dites vérités peuvent-elles se conformer à l'appel de Jean dans Apocalypse 14:6-12 et 18:1-5?

Babylone est-elle tout ce que Jean en a dit, à savoir "tombée", devenue une "habitation de démons", "un repaire de tout esprit impur" duquel Dieu appelle Son peuple à "sortir afin de ne pas participer à ses péchés?" Certainement la voix du ciel qui parla à Jean est véritable.

Notre intégrité sera mesurée selon la considération que nous donnerons à ce qui suit:

1- L'Esprit de Dieu a été insulté à Minneapolis

Quelque soit l'interprétation qui peut être donnée à notre histoire de 1888, il existe des déclarations précises d'E. White que personne ne peut nier ou interpréter à contresens. L'enseignement que Dieu envoya a été saboté et la volonté du ciel méprisée. Il nous a été explicitement dit:

"Je peux affirmer que l'orientation qui a été prise à Minneapolis était cruellement blessante pour le Saint-Esprit de Dieu" (Ellen White 1888 Materials, p. 360, Ms 30, 1889).

"(Les frères qui s'opposèrent) lors de cette rencontre étaient animés par un autre esprit, et ils ne se rendirent pas compte que le Seigneur avait conduit ces jeunes hommes pour leur apporter un message spécial. Ils les tournèrent en ridicule et les traitèrent avec mépris, sans réaliser que les intelligences célestes les observaient... Je sais qu'à ce moment-là, le Saint-Esprit a été insulté" (ibid. p. 1043, Lt. S24, 1892).

"Des péchés restent à la porte de beaucoup"...
"Le Saint-Esprit a été insulté et la lumière rejetée"
(ibid. p. 1494, Lt. 8, 1896; TM 393).

Ces mises en accusations alarmantes sont presque incroyables. Nous avons là le commencement d'une réponse à la question: "Pourquoi le délai?" Jusqu'à ce que cette insulte

soit rectifiée, la pluie de l'arrière-saison et la seconde venue de Jésus continueront à n'être rien de plus que des éléments de conversation parmi les Adventistes. La pluie de l'arrière-saison doit d'abord venir pour "mûrir" le grain, ce qui signifie que le Seigneur de la moisson ne peut mettre la faucille en action, Il ne peut venir avant que la moisson soit prête. Insulter le Saint-Esprit c'est donc rejeter le message et les moyens mêmes que le Seigneur aurait voulu utiliser pour amener la moisson à maturité.

Il est également impossible de recevoir le message et de ne pas recevoir le don du Saint-Esprit alors que clairement une centaine d'années ne peuvent pas guérir une telle insulte. La seule action du temps ne pourra jamais apporter la guérison à une telle blessure. Le corps de l'Église, dans son ensemble doit faire face à cette réalité que la pluie de l'arrière-saison n'est pas venue. Et c'est là, la meilleure preuve que nous n'avons pas reçu le message que le Seigneur nous envoya.

2- Jésus-Christ fut rejeté et insulté

La Parole faite chair et qui a habité parmi nous, a les mêmes perceptions et sensibilités humaines que nous avons. Ellen White nous a informés clairement que le Seigneur avait un plan pour nous en 1888 quand Il envoya dans Sa grande miséricorde "un très précieux message" à Son peuple par les frères Jones et Waggoner (TM 91). Comme Il l'a fait de tout temps, comme Il le fait aujourd'hui encore, le Seigneur choisit ce moment pour présenter avec plus d'évidence encore Son message devant le monde; le message d'un Sauveur élevé, digne, et d'un sacrifice pour les péchés du monde entier. Mais le plan de Dieu allait à l'encontre des nôtres et nous avons voté pour nos plans.

La messagère de Dieu a été douloureusement franche avec l'Église lorsqu'elle mit en évidence ce qui se passait vraiment. Non seulement les messagers de Dieu ont été méprisés, mais Celui même qui les envoyait a été repoussé. "Si vous

rejetez les envoyés de Dieu vous rejetez aussi Christ" (Ibid. p. 97).

La plus grande opportunité eschatologique de tous les âges a été "dans une large mesure" rejetée à l'époque de 1888. Ce qui avait été méprisé c'était cette intime réconciliation de cœur avec Christ, identique à celle que ressent un fiancé pour sa future épouse. Ce n'était pas une froide doctrine qui était alors mal comprise, ni un conflit de personnalités, mais cela signifiait véritablement qu'on tournait le dos à Dieu et qu'on ne voulait pas Le regarder en face. Le ciel était affligé de la cécité spirituelle de beaucoup de nos frères (RH 26/7/1892). La plus sérieuse évaluation et peut être la suprême accusation se trouve ici:

"L'univers céleste tout entier a assisté au honteux traitement dont Christ, représenté alors par le Saint-Esprit, a été victime. Si Christ avait été en face d'eux, ils l'auraient traité d'une manière similaire à celle que les Juifs employèrent contre Lui" (Special Testimonies, séries A, n° 6, p. 20, 1888 Materials, p. 1472).

Son appréciation du traitement dont elle fut victime sera expliqué plus en détails quelques jours plus tard dans un manuscrit de 27 pages qu'elle écrivit sur le sujet de Minneapolis. Son inquiétude est incontestable.

"Lorsque des hommes en haute position de confiance disent –alors qu'ils sont en situation de contrainte- que sœur White est influencée par un agent humain quelconque, ils ne voudront certainement pas non plus utiliser des messages provenant d'une telle source. Ceci était librement discuté à la réunion de Minneapolis... Pourquoi ces hommes ... n'ont-ils pas craint de lever la main contre mon travail et contre moi? Il n'y avait aucune raison de le faire cela, si ce n'est leur imagination selon laquelle je n'étais pas en harmonie avec leur mentalité et leur manière d'agir" (1888 Materials, p. 227, 228; Ms 24, 1888).

Le 18 Janvier 1889, elle écrivit une lettre de treize pages à un des frères responsables. L'expérience de Minneapolis dans son ensemble

était fraîche dans sa mémoire, et elle fit comprendre clairement l'attitude qui prévalait contre elle:

"Il ne peut y avoir aucune harmonie dans notre travail quand nos frères sont si complètement aveuglés qu'ils en deviennent incapables de reconnaître l'Esprit de Dieu travaillant par moi à Minneapolis" (1888 Materials, p. 240, Lt. 22, 1889).

Une semaine plus tard, le 26 Janvier 1889, elle écrivit:

"À la conférence de Minneapolis, j'ai à plusieurs reprises... apporté mon témoignage à ceux qui étaient assemblés, d'une manière claire et forte, mais ce témoignage n'a pas été reçu... Depuis, certains de mes frères me tiennent à l'écart de ce qu'ils entreprennent, disant que mon jugement ne vaut pas plus que celui de n'importe qui, et allant même jusqu'à dire que ne n'ai pas été appelée à ce travail particulier. On dit aussi que je suis influencée par mon fils Willie, voir par

quelque autre personne. –Dans ce cas, pourquoi faire venir sœur White pour s'occuper de vos réunions? –Je ne peux pas venir..." (1888 Materials, p. 251, 252, Lt 3, 1889).

En lisant ce rapport nous comprenons qu'Ellen White a dû porter un lourd fardeau, et n'est pas sans nous rappeler les serviteurs de Dieu du passé. Elle était respectée comme ayant un don d'oratrice mais son conseil était dénigré. Plus d'un an et demi après Minneapolis, le 14 Mai 1890, elle parlait encore de l'inquiétude de son cœur:

"Frères, vous m'encouragez à venir assister à vos réunions. Je dois vous dire franchement que l'attitude maintenue à mon égard et à l'égard de mon travail depuis la conférence de Minneapolis, - votre résistance à la lumière et aux avertissements que Dieu vous donna à travers moi, -ont rendu ma tâche cinquante fois plus difficile qu'elle n'aurait dû l'être... Il me semble que vous avez mis de côté la Parole du Seigneur comme étant indigne de votre attention... Mon expérience depuis cette réunion de Minneapolis n'a pas été très convaincante. J'ai

quotidiennement demandé au Seigneur la sagesse et la force de ne pas être totalement découragée et de ne pas descendre dans la tombe, le cœur brisé comme mon mari" (1888 Materials, p. 659, 660, 664, Lt. 1, 1890).

Cependant, elle ne garda pas caché au fond de son cœur l'inquiétude et la profonde détresse provoquées par le manque d'égards qui lui fut témoigné tant à elle qu'au message et aux messagers envoyés à Minneapolis. Elle parlait en public. Au camp-meeting d'Ottawa, Kansas, en Mai 1889, elle s'entretenait avec les gens leur expliquant avec précision ce qui s'était passé et leur parlait de la bataille qui était engagée avec les dirigeants:

"Dieu m'avait donné la nourriture pour le temps convenable, mais ils l'ont refusée. Les pasteurs Jones et Waggoner ont présenté une précieuse lumière devant les gens mais les préjugés et l'incrédulité, la jalousie et de funestes suppositions ont fermé la porte de leur cœur. Ainsi en fut-il lors de la trahison, du procès et de la crucifixion de

Jésus... l'esprit satanique prit le contrôle... Les serviteurs que l'Éternel s'était choisis furent caricaturés, ridiculisés et tournés en dérision. Les commentaires, fixés ensuite sur moi et le travail que Dieu m'avait donné à faire, étaient tout sauf flatteurs" (1888 Materials, p. 308-310, Lt. 14, 1889).

Chapitre 9

L'intégrité des frères

Contrairement à l'idée couramment admise, le temps qui s'écoula ne changea pas l'attitude des dirigeants. Ils conçurent un plan pour éloigner Ellen White de Battle Creek et des administrations, s'assurant ainsi qu'elle n'aurait plus la possibilité de voir constamment ce qu'ils faisaient. Avec l'accord du président de la Conférence Générale en place, le bureau des Missions étrangères vota son "départ" pour l'Australie. Cela fut ensuite annoncé à l'Église par la Revue Adventiste, le 2 Juin 1891.

Ce que les frères votèrent alors et ce que le Seigneur voulait pour Ellen White étaient deux choses différentes. Elle fut tourmentée d'angoisse à cause de ce plan.

"Je n'ai pas reçu de lumière spéciale m'indiquant de quitter l'Amérique pour ce pays lointain". "Je ne vois pas clairement ma voie dans ce sens". "Finalement, je me demande si c'est mon

devoir d'aller en Australie?" (L'incertitude prévalait encore un mois avant de prendre le bateau le 12 Novembre 1891. Lire le chapitre 1 de "The Australian Years", par Arthur L. White). Cette conviction ne la quitta pas. Cinq années plus tard elle écrivit d'Australie au Président de la Conférence Générale:

"Le Seigneur ne souhaitait pas notre départ d'Amérique. Il ne m'a pas montré que c'était Sa volonté que je quitte Battle Creek. Le Seigneur n'a pas choisi ce plan, mais il vous a laissé faire selon votre propre imagination... Nous devions être au cœur du travail, et si votre perception spirituelle avait discerné la véritable situation vous n'auriez jamais consenti à ce déplacement... Ce n'est pas le Seigneur qui a conçu cette affaire. Je n'ai pas reçu un seul rayon de lumière me confirmant qu'il fallait quitter l'Amérique. O combien il est terrible de traiter ainsi le Seigneur avec dissimulation et négligence, de mépriser Son conseil avec orgueil comme si la sagesse de l'homme était supérieure à la sienne" (1888 Materials, p. 1621, et Lt. 127, 1896).

Le même comité qui exila Ellen White en Australie prit une décision semblable quelques mois plus tard, au printemps 1892, en envoyant E. J. Waggoner en Angleterre. Ainsi le trio que le Seigneur avait guidé et utilisé à Minneapolis fut brisé. L'histoire nous montre ainsi clairement comment Satan réussit et comment par l'action de nos propres frères la lumière qui devait éclairer la terre entière de Sa gloire a été rejetée... et a été dans une grande mesure tenue éloignée du monde. Cette désaffection du cœur pour Christ qui causa le rejet du message de 1888 est aujourd'hui plus sophistiquée, plus subtile et plus profondément enfouie dans nos consciences, mais elle est là et n'est pas moins réelle.

Chapitre 10

L'intégrité de notre histoire

Nous ne pouvons pas changer un seul évènement de notre histoire. Mais nous pouvons savoir ce qui s'est exactement passé et, en apprenant la vérité, nous repentir.

Notre histoire, telle qu'elle nous a été rapportée, nous rappelle que le message était envoyé pour l'Israël du temps de la fin et "qu'il devait être donné au monde" (TM 91, 92). Ce ne fut d'aucune manière une invention humaine. Mais véritablement le Seigneur envoya ces informations par Ses serviteurs particuliers. Mais le rejet de ce message, par nos frères responsables de l'intérieur même du camp, demeure comme l'une des réactions les plus surprenantes dans l'histoire de l'œuvre de Dieu depuis six mille ans. Nos frères ignorèrent sincèrement la vraie disposition de leur cœur en rejetant promptement et dans l'incrédulité la plus précieuse lumière qui ait jamais brillé sur cette Église. Mais nous n'osons pas accuser nos

frères qui en réalité ne sont pas plus mauvais que nous par nature, puisque nous sommes un seul corps avec eux.

Cette intimité inconsciente de la partie dirigeante contre le message il y a plus de cent ans n'est pas différente du ressentiment manifesté encore aujourd'hui envers l'enseignement, les messagers et tout ce qui concerne la crise de 1888.

Le sentiment prédominant, dans les matériels publiés, dénote une impression de joie: le Centenaire tel qu'il a été commémoré par l'Église en 1988 est maintenant du passé et destiné à être mis à l'oubli. Nous pouvons donc maintenant classer cette affaire dans les archives, car après tout, nous est-il dit: "assez de gens avaient accepté suffisamment (du message de 1888) pour que la dénomination puisse maintenant retourner à sa mission première: annoncer l'Évangile au monde entier" (Angry Saints, G. Knight, p. 152, 154).

De façon significative, les livres et autres publications édités qui s'arrêtent sur la

responsabilité non assumée en 1888 traitent également de l'humanité de Christ et de la perfection. On dit à l'Église que la position qui opte pour "la nature humaine de Jésus après la chute et la question de la perfection deviennent de plus en plus suspectes au fur et à mesure qu'on avance dans la recherche" (Ministry, October 1993). Plus stupéfiant encore, nous lisons "que c'est en vain qu'on a fait des recherches dans le commentaire de 1888 d'Ellen White qui souligneraient que l'humanité de Christ et la perfection étaient des sujets majeurs discutés à Minneapolis" (idem.). Que l'on définisse ces faits comme étant de grande importance ou qu'on les minimise, un fait est certain: 1888 représente une crise théologique qui ne pourra être résolue sans une claire compréhension du message de la justification par la foi fondée dans les vérités de l'incarnation.

Au contraire, ce n'est pas en vain que l'on fera des recherches sur le thème de la nature humaine de Jésus et de la perfection de Son peuple dans les quatre volumes de "1888 Ellen White Materials" (Pacific Press). Dans le contexte de ses répétitions

sur ce sujet de 1888, elle enseigne clairement que Jésus a pris notre nature humaine déchue, et l'on trouvera de nombreuses références nous montrant "qu'Il a revêtu la nature humaine sur Sa divinité"... "Il a été trouvé comme un homme"... "Dieu s'est humilié Lui-même et est devenu comme un homme" (p. 28, 29).

Dans son sermon du Sabbat 20 Octobre 1888 à Minneapolis, elle utilisa 2 Pierre 1:-12, comme texte de base. Ce texte exalte "la glorieuse et précieuse promesse que nous serons rendus participants de la nature divine". Elle dit à l'assemblée:

"Croyez-vous... qu'il n'y ait pas une grâce suffisante et un puissant pouvoir qui nous soit accordé pour avoir à travailler constamment avec notre propre nature défectueuse et nos mauvaises tendances, -et n'est-ce pas un parfait Sauveur qui nous a été donné?"

Elle répond avec une parole de Dieu:

"J'ai envoyé Mon Fils Jésus-Christ dans votre monde afin qu'Il vous révèle Mon pouvoir, Ma puissance; afin qu'Il vous révèle que Je suis Dieu et que Je veux vous donner l'aide dont vous avez besoin pour vous élever hors du pouvoir de l'ennemi; et vous donner une chance de reconquérir l'image morale de Dieu".

Pour clarifier encore sa pensée, elle ajoute:

"De Son long bras humain, Il encercle l'humanité et de Son bras divin Il se saisit du trône de la grâce... Il prit la nature humaine déchue sur Lui et mena les batailles dans laquelle elle est engagée... Jusqu'à Sa mort, et bien qu'Il soit humain, Il resta sans pécher et dût supporter Ses épreuves comme le fait chaque être humain... Jésus-Christ... nous impartit Sa justice... Nous pouvons être remplis de toute la plénitude de Dieu. Nos vies peuvent ainsi se mesurer avec la vie même de Dieu" (Ibid. p. 121, 122, 124-126, 128).

À la lecture de son rapport nous pouvons être impressionnés de ce que Christ prit la nature

humaine avec tous ses handicaps et qu'Il nous impartit Sa droiture de telle sorte que nos vies puissent être mesurées avec la vie même de Dieu. Peut-il y avoir une vérité plus profonde que celle-ci? Ellen White présenta de telles réflexions à Minneapolis et ce n'est pas une vaine recherche que de lire cela dans ses notes sur 1888.

Le jour suivant, elle s'adresse aux délégués:

"Le Seigneur a-t-Il pris sur Lui la culpabilité de l'homme et offert Sa justice en échange afin que nous puissions continuer à violer les préceptes divins? Non, non! Christ vint parce qu'Il n'y avait aucune possibilité pour l'homme de garder la loi par sa propre force. Il vint pour apporter la puissance qui lui permet d'obéir aux préceptes de cette loi" (Ibid. p.130).

L'ouvrage "1888 Materials" apporte à l'Église cette information qu'Ellen White, à plusieurs reprises, unit la nature humaine de Christ à l'appel de Dieu à Son peuple pour la perfection du caractère et, "quoique ces vérités ne soient pas les

vérités principales débattues à Minneapolis", elles apparaissent à travers ses présentations comme la levure dans le pain.

Un examen rapide du volume 1 de cet ouvrage (1888 Materials), indique que ces vérités de la nature humaine de Christ sont mentionnées au moins neuf fois. La question est la suivante: Pourquoi concentrer autant d'effort à calomnier cette partie du message de 1888 que le Seigneur envoya?

Le pouvoir et la gloire de l'Évangile sont tout particulièrement enchâssés dans ces deux vérités que sont la nature humaine de Christ et la perfection du caractère de ceux qui Le suivent.

Nous sommes appelés à considérer consciencieusement les déclarations suivantes:

"Christ n'aurait rien pu faire durant Son ministère terrestre pour sauver l'homme déchu si la divinité n'avait pas été mêlée à l'humanité... l'homme est privilégié en étant participant de la

nature divine... La Divinité se revêtit de la nature humaine... et pour quelle raison?

C'est afin qu'au travers de la justice de l'humanité de Christ nous puissions partager la nature divine... L'homme doit devenir participant de la nature divine même en ces temps funestes où les mystérieuses activités de Satan sont à l'œuvre" (ibid. p. 332).

Chapitre 11

L'intégrité de la nature humaine de Christ confirmée

Dans le contexte de 1888 une correcte compréhension de la nature humaine du Christ devenait nécessaire vu les contestations qui précédèrent la crise de Minneapolis. En 1886, la Maison d'Édition de la Review and Herald publiait un livre de G. Buttler, "La loi dans l'Épître aux Galates", dont l'objet avoué était de considérer la loi morale dans cette épître de Paul.

Le pasteur Butler était absolument certain que Christ était exempt de notre héritage d'une nature humaine déchue lorsqu'Il entra dans ce monde. Il dit:

"Ce n'est pas vrai que notre Sauveur soit né sous la condamnation de la loi de Dieu. Cela serait complètement absurde. Nous pouvons admettre que dans Son grand sacrifice sur la croix Il a pu se

charger volontairement des péchés du monde; mais Il n'est pas né sous cette condamnation. En Lui tout était pur, et cela fait qu'Il ne commit aucun péché durant Sa vie. Ce serait une ahurissante déformation pour toute théologie convenable de dire qu'il fut né sous la condamnation de la loi" (p. 58).

Le 10 Février 1887, E. J. Waggoner rédigea un texte de 71 pages pour répondre au traité de 85 pages que le pasteur Butler avait écrit. Mais il ne le rendit public que deux ans plus tard, attendant le moment de la réunion de Minneapolis pour le distribuer de la main à la main à ceux qui avait reçu le livre du pasteur Butler. Son objectif était "de corriger des positions erronées". Son petit ouvrage était au contraire de celui de frère Butler intitulé "L'Évangile dans le livre des Galates". Il protesta contre la dépendance de Butler au sujet des opinions de commentateurs pour essayer de soutenir sa vue de la loi.

Le Dr. Waggoner dit très franchement:

"Si quand il s'agit de points de doctrine, nous devons nous reporter à l'opinion d'hommes faisant autorité, nous devenons immédiatement des papistes, car fonder sa foi sur l'opinion des hommes est la base même du papisme. Cela importe peu que nous adhérons à l'opinion d'un homme ou de quarante... si nous avons un pape ou quarante... Les Adventistes, plus que tout autre groupe dans le monde, devraient rester libres de toute dépendance vis-à-vis des opinions d'autrui" (p. 59).

Cela représente le cœur du dialogue où plutôt de la confrontation de Minneapolis. Aucun amoncellement de dites "recherches avancées" ne peut changer ces faits. La nature humaine de Christ et son fruit qu'est la doctrine véritable du perfectionnement des saints étaient des éléments cruciaux à l'époque et ils le restent encore aujourd'hui. Après avoir rejeté l'autorité des hommes en faveur de la validité de la Bible, Waggoner poursuivit et sur quatre pages de son ouvrage, il cita les Écritures qui montrent l'importance de la Parole faite chair. Ce n'étaient

pas des commentaires qui furent ici cités mais c'étaient des textes bibliques qu'il mit en évidence devant les délégués: Jn 1:1, 14; Gal. 4:4; Phil. 2:5-7; Hébr. 2:9; Rom. 1:3; Ps. 51:5; Hébr. 2:16-17.

Sa présentation ne permit aucun doute lorsqu'il affirma devant l'Église:

"L'une des choses les plus encourageantes dans la Bible est que Christ prit sur Lui la nature humaine déçue de l'homme; de savoir que Ses ancêtres étaient eux aussi des pécheurs selon la chair... Si Christ n'avait pas été fait selon la chair en tous points comme Ses frères, alors Sa vie sans péché ne serait pas un encouragement pour nous... Vous (Butler) êtes bouleversé à l'idée que Jésus ait pu naître sous la condamnation de la loi, parce qu'Il n'a commis aucun péché durant Sa vie. Mais vous admettez que sur la croix Il fut placé sous la condamnation de la loi. Quoi! A-t-Il alors commis un péché? Non, en aucune façon. Bien, alors si Jésus a pu être sous la condamnation de la loi à un moment de Sa vie et rester sans pécher, je ne vois pas de raison qu'Il ne puisse être sous la

condamnation de la loi à un autre moment et rester sans pécher...j'accepte simplement ce que dit l'Écriture... parce qu'Il a été fait péché je peux devenir justice de Dieu en Lui... Il a été fait péché pour que nous puissions devenir participants de Sa justice" (p. 60-63).

La tentative couramment admise de discréditer l'importance de l'enseignement de la position de la nature humaine de Christ comme étant celle d'après la chute comme le sujet de la maturité du reste propres au message de 1888 est une tentative de réécrire notre histoire.

Ceux qui déclarent qu'il y a "des preuves contraires concernant la nature du Christ, tirées des écrits d'E. White", aussi bien que de la Bible sont dans l'obligation de prouver cette soi-disant évidence. Postuler pour une telle position et tenter de développer cette hypothèse équivaut à manquer d'honnêteté dans ses recherches.

Le corps pastoral de notre Église est imprégné de cette position de la nature humaine d'avant la

chute, et plus subtilement encore, il nous est demandé d'accepter cette position car "elle n'est pas absolument essentielle à notre doctrine". La théorie avancée auprès du champ missionnaire mondial est explicite:

"À la lumière de preuves contraires (tirées de la Bible et des écrits d'Ellen White) qui apparaissent problématiques pour la position d'après la chute serait-il possible pour quelqu'un de soutenir ce point de vue d'après la chute comme une idée avancée et non comme de l'orthodoxie absolument essentielle?" (Ministry, Octobre 1993, p.8).

Cette astucieuse insinuation disant que la Bible et les écrits d'Ellen White présentent une "évidence contraire" est une insulte à la conscience Adventiste. On peut en déduire que peut-être une telle "évidence contraire" ne commence ni ne se termine avec le sujet de la nature humaine de Christ et de la perfection des saints –il se pourrait que d'autres enseignements soient aussi dans ces mêmes limbes d'incertitude. Qu'est-ce que nous devons croire comme constituant "l'orthodoxie

essentielle" pour cette fin des temps alors que les trois anges doivent donner leur avertissement final? Si cette théologie est simplement une affaire "d'opinion", "un point de vue chéri"- qu'est-ce qui nous permettra de faire la distinction entre le vrai Christ et un faux Christ au sujet duquel nous avons été avertis par Jésus Lui-même? Une simple opinion et des suppositions ne suffiront pas dans ce temps de la fin.

Chapitre 12

L'intégrité de l'Évangile validée

Les Adventistes ne doivent pas craindre d'être en désaccord avec la soi-disant "orthodoxie fondamentale de la tradition chrétienne", car en fin de compte ce sera cette dite "orthodoxie" de Babylone qui finalement arrivera jusqu'à se dresser contre le ciel. La race humaine n'a pas besoin d'un Sauveur conforme à la conception populaire d'une orthodoxie de base ayant une nature différente de celle de ceux qu'Il était venu sauver. C'est la race humaine déchue qui a besoin d'être sauvée par un Sauveur "qui en tous points a été tenté comme nous". En définitive ce sujet devient une théologie au caractère des plus profonds qui délimitera la vérité de l'erreur et déterminera le verdict final dans le jugement. Tant que la théologie de l'Église du reste n'est pas parfaitement au clair et dépourvue de pluralisme nous continuerons à nous interroger: "Pourquoi le délai?"

L'acceptation de la position d'avant la chute, et le rejet d'un besoin d'une maturité de caractère spirituel (perfection) pour le temps de la fin, ne supportera pas une analyse théologique consciencieuse. En voici trois raisons:

1. Si Christ était venu dans la nature d'Adam avant la chute, Il n'aurait pas pu mourir pour nous racheter.

Adam n'était pas sujet à la mort avant que le péché ne devienne un fait. La théorie d'avant la chute fait de la croix du Calvaire une impossibilité: ce qui fait implicitement échouer le plan de la Rédemption.

2. Christ a souffert notre seconde mort.

L'expiation fait toujours référence au sacrifice de Christ. Qu'était ce sacrifice? Étaient-ce ces six heures sur la croix? C'est évidemment terrible et personne ne voudrait cela même pour une minute. Mais était-ce cela le sacrifice? Étaient-ce ces autres

mauvais traitements qu'il reçut: la flagellation, les crachats, le mépris, le rejet, toutes les autres formes d'agressions les plus inhumaines possibles, pleines de haines, d'envie, de méchanceté? Était-ce cela Son vrai sacrifice? Est-ce que les souffrances physiques et le harcèlement moral dont Il fut victime de la part des hommes pendant trente-trois ans constituent le sacrifice de Christ?

Aussi terribles et injustes qu'aient pu être les expériences de toute Son existence, rien dans cette agonie temporaire et ces mauvais traitements ne peut être comparé, à la lumière de l'Éternité, avec Son véritable sacrifice qui est en dehors du temps.

Le suprême sacrifice du Fils de Dieu était de devenir le Fils de l'homme, pour la Parole de devenir chair, d'être fait inférieur aux anges, de se vider de Lui-même et "d'être semblable à Ses frères" afin de condamner le péché dans la chair, d'abandonner éternellement Son égalité avec Dieu. Dieu s'est humilié Lui-même en devenant un homme. Il a uni Sa divinité à notre humanité pour l'éternité. Ainsi, ce qu'il a fait est clair: Dieu s'est

donné sans réserve. Adam dans l'innocence de sa nature avant la chute ne pouvait rien connaître de cette condescendance, et un Christ avec une nature d'avant la chute n'aurait jamais pu atteindre une race déchue. Lorsque l'Épouse de Christ comprendra la signification de l'expiation et appréciera vraiment ce Sacrifice, elle sera prête à se tenir à Ses côtés pour le "mariage", pour les noces de l'Agneau.

3. La maturité spirituelle, ou le caractère parfait de la dernière génération, est indissolublement attaché à cette nature humaine d'après la chute que Christ revêtit.

En tant que Divin Fiancé, Il a le droit de se marier avec une Fiancée spirituellement mature, adulte, devenue parfaite dans ses vêtements de noces qu'Il a achetés pour elle. Aucune génération précédente n'a eu à faire face à une telle opportunité eschatologique.

Seul un peuple confronté aux derniers

événements de l'humanité, voyant agir en même temps le mystère de la piété en contraste avec le mystère de l'iniquité, seul ce reste possédant une compréhension mature pourra apprécier le point culminant du plan du salut. Le peuple de Dieu se tiendra avec Lui en parfaite union car Il a été châtié pour notre intérêt, "afin que nous devenions participants de Sa sainteté".

Jamais dans l'histoire, un peuple n'a été appelé à la translation sans connaître la seconde mort, pour se présenter debout face à face avec le Dieu vivant. Excepté trois personnes, tous les justes de l'histoire sacrée du passé attendent dans la tombe la dernière génération et le mariage de l'Agneau, car "ils ne parviendront pas à la perfection sans nous" (Héb. 11:40). C'est pourquoi "réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons Lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et Son Épouse s'est préparée" (Apoc. 19:7). Abraham a attendu ce jour, mais seul le reste peut amener Sa foi à maturité.

Chapitre 13

L'intégrité confirme qu'il y a eut un délai

Il est impossible de lire Ellen White sans admettre qu'elle a signalé, dans une centaine de citations, que le Seigneur projetait de revenir rapidement. Mais les derniers mots qu'elle écrivit furent couchés sur la papier il y a un siècle. Nous sommes dans l'obligation de reconnaître qu'il y a eu un délai.

Ayant reconnu ce délai, nous devons aussi confesser que la pluie de l'arrière-saison est une bénédiction en suspens dont nous n'avons fait que parler jusqu'à présent mais que nous n'avons pas encore reçue. La première pluie, à l'époque des apôtres, ne devint un fait qu'après que se fut réalisée une union bénie entre la prophétie et sa compréhension. Ceci explique les paroles pénétrantes de Christ quand Il parlait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Ils avaient vu

les événements qui remuaient tout Jérusalem, mais ils n'en comprenaient pas les tenants et les aboutissants. Jésus leur dit très franchement:

"O hommes sans intelligences, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât dans Sa gloire? Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui Le concernait" (Luc 24:25-27).

Ce fut après cet enseignement de base que le discernement ouvrit leurs yeux. Cette explication devint claire et leur "ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures" (vers. 45).

La compréhension vient dans le don du Saint-Esprit. Nous retrouvons la destinée de l'Église Adventiste dans l'expérience de ces disciples. Ce qu'ils traversèrent peut être compris comme l'ombre des bénédictions réelles qui attendent un accomplissement final dans l'effusion de la pluie de l'arrière-saison. L'étude que fit le Christ des besoins

des disciples exige d'eux la mort de leurs préjugés et de toutes fausses opinions, et une telle demande réclamera une exceptionnelle attention de la part de l'Église finale. Cette Église a été sollicitée par Dieu pour détruire les vieilles outres de la tradition avec une perspicacité révolutionnaire qui éclairera la terre de Sa gloire. Mais tant que la réalité de notre situation n'est pas pleinement comprise, le délai créera un état de souffrance permanent. La reconnaissance de ce que la pluie de l'arrière-saison n'est pas venue confirme notre crise.

Chapitre 14

L'intégrité exige que nous reconnaissons notre histoire

Le Seigneur ne peut contraindre, ni conquérir par la peur ce qu'il espère gagner par l'amour. Ceci explique la raison capitale de Sa patience maintenue durant ce délai.

Que peut-Il faire de plus que d'attendre notre désillusion? C'est ici la sagesse de Son amour, c'est une véritable stratégie divine. Notre péché du rejet de la lumière du Grand Cri ne peut pas être vraiment vaincu tant que nos motivations, dans tous nos cœurs, ne sont pas révélées à notre conscience. Ce travail de recherche doit certainement aussi être inclus dans la purification du sanctuaire. Ce que nous avons manqué de croire il y a cent ans, il nous faut maintenant l'apprendre en traversant un détour sinueux que nous avons créé nous-mêmes. Notre histoire est le développement interne de principes divinement

ordonnés pour nous conduire à une réconciliation avec Christ notre Sauveur.

Un détour est toujours un désagrément, et même une épreuve, mais à la fin la destination est toujours atteinte. Dans l'intervalle, l'intolérance et l'immaturité spirituelle dans nos milieux ont entraîné l'apparition d'un ensemble impressionnant de mini-organisations, distribuant des milliers de livres, de cassettes, de vidéos et promouvant différentes théologies. Dans certains cas la confusion est si grande qu'il est même suggéré qu'Israël pourrait devenir Babylone, voir qu'elle est Babylone, et en conséquence apparaissent des "églises centrifuges". Mais un tel déploiement est une forme de rejet de la foi et finalement un détournement des plans de Dieu pour Son Église. Le texte est clair:

"Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham... Or les promesses ont déjà été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule; et à

ta postérité, c'est-à-dire à Christ... Et si vous êtes à Christ vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Gal. 3:7, 16, 29).

Le corps de Christ est un et c'est pourquoi il ne peut être divisé. La promesse de Dieu à Abraham ne peut être annulée ni rester sans porter ses fruits. Ce long délai peut sembler une insupportable épreuve pleine de souffrances mais le détour aura sa fin et aucune somme d'apostasie n'annulera la puissance de l'Évangile d'accomplir les desseins de Dieu. Toutes les promesses dans ce sens ont été données à l'Église du reste: ne courons pas le risque de les ignorer. Nous pouvons trouver ici une assurance pleine de signification:

"Tant que l'Église, qui est maintenant minée par ses propres reculs, ne se repentira pas et ne se convertira pas elle consommera le fruit de ses agissements, jusqu'à ce qu'elle se prenne elle-même en dégoût. Quand elle résistera au mal et choisira le bien, quand elle cherchera Dieu en toute humilité, ... elle sera guérie. Elle apparaîtra dans la simplicité et la pureté que Dieu lui a données ,

séparée des enchevêtrements de ce monde, montrant que la vérité l'a rendue réellement libre. Alors, ses membres deviendront vraiment... les représentants de Dieu. Quand cette réforme commencera, un esprit de prière animera chaque croyant faisant disparaître de l'Église l'esprit de discorde et de conflit... Il n'y aura plus de confusion car tout sera en harmonie avec la pensée de l'Esprit. Les serviteurs de Dieu parleront tous de la même chose" (Testimonies for the Church, vol. 8, p. 250-251).

Elle sera guérie! C'est une promesse encourageante. La vérité la rendra libre! Le peuple entier de Dieu sera alors en harmonie avec la pensée du Saint-Esprit. Les serviteurs de Dieu ne seront plus divisés par une multitude d'enseignements. Le pluralisme mourra. Et tout cela arrivera quand elle se repentira et se convertira. Se repentir demande que nous regardions en arrière et que nous comprenions le présent à la lumière de nos expériences passées. Il ne pourra y avoir de repentance sans cet éclairage du passé.

Aucun Juif dans le monde entier ne peut devenir héritier de la promesse sans regarder en arrière à la véritable histoire du Calvaire, et dans un esprit de repentance comprendre ce qui s'est passé là. Tout aussi certainement l'appel à la repentance du Témoin fidèle à la septième église demande que nous regardions en arrière pour apprécier objectivement notre propre histoire. Treize ans après Minneapolis Ellen White pressentit que nous ne parviendrions pas à reconnaître ce que le Seigneur voulait faire à ce moment-là. En 1901, elle écrivait:

"Le peuple qui avait reçu une grande lumière ne possédait pas une piété correspondante, une sanctification et un zèle dans la mise en application des plans spécifiques de Dieu... Il n'est pas possible à l'homme de passer par-dessus le fossé fait par les ouvriers qui n'ont pas suivis leur Divin Chef. Il se peut que nous ayons à rester ici dans ce monde pendant encore de nombreuses années pour cause d'insubordination de la même façon que les enfants d'Israël. Mais pour l'amour de Christ, Son peuple ne devait pas ajouter péché à péché en

accusant Dieu des conséquences de leur propre mauvaise conduite" (Lettre 184, 1901; Évangéliser p. 696).

Et maintenant, un siècle plus tard, il apparaît que ces nombreuses années dues à l'insubordination se sont écoulées. L'intégrité demande que nous revoyons et apprécions notre histoire.

L'intégrité de points précis

1. Le détour de la dénomination

Le message que le Seigneur envoya à Son peuple en 1888 a été rejeté par les responsables, à tel point que Satan "a réussi, dans une grande mesure, à éloigner le pouvoir du Saint-Esprit" loin de notre peuple et "cette lumière a été, en grande partie, tenue loin du monde" (1MC 234, 235). Nous avons pris la mauvaise route et la cause de Dieu en souffre un profond contretemps. Quatorze ans après 1888, Ellen White a continué d'évaluer notre histoire en termes sans équivoque.

"J'ai été instruite de ce que la terrible expérience à la réunion de Minneapolis est un des plus attristant chapitres dans l'histoire des croyants de la vérité présente" (1888 Materials, p. 1796, Lt. 179, 1902).

2. À vrai dire les dirigeants ont insulté le Saint-Esprit

Ce triste épisode d'apostasie était beaucoup plus que de simples différences théologiques parmi des frères dans le ministère. C'était une résistance au Saint-Esprit. Ce fait a été répété à l'Église en termes plus que non contestables; le conseil est clair comme de l'eau de roche:

"Je leur ai dit clairement que la position et le travail que Dieu me donna à cette réunion ont été dédaignés par presque tous. La rébellion devint un fait courant. Leur conduite fut une insulte à l'Esprit de Dieu" (1888 Materials, p. 314).

"Ils furent animés à cette réunion par un autre esprit, et ils ne reconnurent pas que Dieu avait envoyé ces jeunes hommes, les pasteurs Waggoner et Jones, pour leur apporter un message particulier qu'ils traitèrent avec ridicule et mépris... Je sais qu'à ce moment-là l'Esprit de Dieu fut insulté" (ibid., p. 1043).

"Ceux qui ouvrirent la porte de leur cœur à la tentation à Minneapolis... réaliseront –dans l'avenir, si ce n'est maintenant,- qu'ils résistèrent à l'Esprit de Dieu, et attristèrent l'Esprit de grâce" (ibid., p. 1481).

N'est-ce pas le temps maintenant de réaliser ce qui alors était "l'avenir" et le reconnaître "en dépit de"..? L'importance de la résistance à l'Esprit du Seigneur, à Ses messagers et contre la précieuse lumière fut immense.

"L'Esprit de Dieu reposait sur Ses propres messagers par qui Il envoyait la lumière, la précieuse lumière; mais il y en avait tant qui avaient détourné leur face du Soleil de Justice qu'ils ne virent pas Ses brillants rayons" (ibid., p. 1485).

3. La crucifixion a été répétée

Au fur et à mesure que notre histoire est passée en revue, réexaminée, la tragédie de Minneapolis laisse paraître une intensité de lumière de plus en

plus claire. Il ne fait aucun doute que Satan ait réussi "dans une grande mesure". Que le Saint-Esprit fut insulté est douloureusement affirmé par la messagère du Seigneur. Et de pair avec cet affront le récit affirme clairement que "si Christ avait été devant eux, ils L'auraient traité de la même manière que les Juifs traitèrent Jésus" (ibid., pl. 1479).

Sans aucune trace d'euphémisme cela signifie que si Jésus avait été au milieu de nous physiquement, nous L'aurions crucifié aussi certainement que les Juifs le firent il y a deux mille ans. Qu'est-ce qui peut faire comprendre à l'Israël des derniers jours ce que "nous" avons fait? Il (nous) choisirent Barrabas plutôt que le Sauveur, et ainsi rejetèrent la Parole qui devint chair et qui goûta la mort pour tout homme (Héb. 2:9).

4. L'Esprit de Prophétie fut dédaigné

Ayant cheminé sur cette route d'insubordination, de rejet de la lumière, d'insulte au Saint-Esprit, de crucifixion du Sauveur, notre

prochaine transgression fut de dédaigner les appels à la repentance spécialement offerts à ce peuple par le ministère d'Ellen White. La barrière des préjugés qui a été érigée en 1888 n'a jamais été abattue. De plus en plus de voix proclament qu'elle fut influencée par des "attitudes communément soutenues par les Églises protestantes du 19e siècle" (Spectrum, vol. 23, n°1, p. 56). Ses interprétations de certaines parties de l'Écriture sont remises en question. On a même suggéré que l'interprétation de 1888 était liée à des résultats de "recherche avancée", comme si une quelconque perspicacité scolastique pouvait en quoi que ce soit réviser notre histoire (voir Ministry, Oct. 1993). C'est là l'accomplissement de ce qu'elle dit moins de deux mois après Minneapolis, quand elle écrivit une lettre de treize pages à un président de Fédération qui était membre du comité de la Conférence Générale:

"Il ne peut y avoir d'harmonie dans notre travail quand nos frères sont si complètement aveuglés qu'ils ne peuvent reconnaître l'Esprit de Dieu alors qu'Il était à l'œuvre par moi à Minneapolis" (ibid.,

240, Lt. 22, 18/1/1889).

Il y avait chez elle un souci permanent du mépris qu'on manifestait à l'égard de ses conseils, du manque d'attention qui se répandit chez les responsables. Le 31 Décembre 1890, elle écrivit une lettre de douze pages à un employé ayant des charges importantes dans laquelle elle fit connaître le mépris que l'administration de l'Église maintenait à l'égard de ses témoignages:

"Il y avait une haine enflammée contre les Témoignages. Les objectifs de Satan seront de déstabiliser la foi des églises en ceux-ci, pour cette raison: Satan ne peut avoir une voie aussi libre pour faire pénétrer ses tromperies et lier les âmes dans ses illusions si les avertissements, les reproches et les conseils de l'Esprit de Dieu sont pris en compte... Mes frères ont plaisanté, ergoté, critiqué, commenté, déprécié, ont choisi d'en prendre un peu et d'en laisser beaucoup jusqu'à ce que mes Témoignages ne signifient plus rien pour eux. Ils donnent n'importe quelle interprétation à leur sujet selon le choix de leur propre jugement

limité et s'en montrent fort satisfaits" (ibid., 190-801).

Il est rare que la messagère de Dieu réunisse ainsi en gerbe un ensemble d'un tel enchaînement de verbes puissants pour décrire notre état de transgression et les séductions de Satan.

Ce profond mépris et l'indifférence qui s'accumulèrent sur elle et sur son conseil à cette époque là l'amènèrent à prédire ce qui se passerait encore dans l'avenir. Satan travaillerait à annuler les directives de Dieu communiquées à Son peuple par les instruments du don de prophétie. L'histoire actuellement vécue dans l'Église fait clairement apparaître que ses prévisions se réalisent. Elle disait en 1890:

"Satan est... constamment à faire pression par ses faussetés pour conduire loin de l'Église. La toute dernière tromperie de Satan consistera à rendre sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu". "Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein" (Prov. 29:18). "Satan travaillera

ingénieusement par différents moyens et par différents agents pour perturber la confiance du peuple du reste de Dieu dans le vrai Témoignage" (MC 48, 1890).

Chapitre 16

Le manque d'intégrité explique le long délai

En un mot, la réponse à ce délai du second avènement de Jésus est l'incrédulité coupable de l'Église du reste!

Après Minneapolis, Ellen White fit aux dirigeants un portrait énergique de ce qui s'était passé. Le rejet de cette recommandation fut connu en 1923 quand la première édition de "Testimonies to Ministers" fut publiée. Même si notre Église mondiale n'avait pas d'autre publication que ce seul livre, nous pourrions cependant clairement comprendre que nous avons expérimenté une crise tragique il y a plus de cent ans. Mais mystérieusement, à la seconde publication en 1944 de cet ouvrage très important, on ajouta une "préface" radicalement révisée qui atténua l'importance de 1888 révélée dans la première édition.

Ensuite, la troisième édition publiée en 1962 se lance dans une ligne d'action sans précédent en donnant à l'Église 22 pages "d'avant-propos historique" et 44 pages "de notes en appendice", qu'on ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre des deux éditions précédentes. Ces pages en supplément influence fortement en faveur d'une interprétation de notre histoire de 1888 méprisante des véritables faits relatés par Ellen White. Quelle que soit l'attitude que l'on puisse adopter vis-à-vis de notre histoire, il y a là des preuves écrites incontestables.

En 1980, l'Église se vit enrichie du volume 3 des "Messages Choisis" qui contiennent 34 pages à la section 21 intitulées: "Rapport d'Ellen White sur la réunion de Minneapolis" (p. 156-163). Sept pages de cette section du livre sont des commentaires ajoutés écrits par le White Estate au sujet de la Conférence de 1888 pour conditionner le lecteur à ne pas prendre trop au sérieux ce que le texte réel d'Ellen White dit. Il nous est dit, "la session de 1888 était tout à fait routinière" et

cependant "différente de toute autre Conférence dans l'histoire adventiste" et qu'elle "laissait prévoir le changement progressif vers une amélioration qui devait suivre les cinq à six ans après Minneapolis".

Ce "contexte historique" déclare –en dépit de la reconnaissance par Ellen White d'un "tragique contretemps dans l'avancement de la cause de Dieu"- que cela n'était cependant que relativement mineur. Elle mentionne cela "généralement dans les déclarations d'ordre secondaire" et elle "ne fait savoir ni ne déclare que ce fut un rejet officiel par les responsables de l'Église du précieux message". Telle est la note d'évaluation contradictoire et déroutante qui a été rajoutée à l'un des livres les plus solennels d'Ellen White.

Mais le Seigneur a une considération pour la vérité qui ne peut être étouffée. L'Église a rédigée un rapport écrit qui ne peut pas être ignoré, manipulé ou renié et cela restera au jour du jugement. Tant que cette histoire n'est pas reconnue, le long délai doit se poursuivre.

Providentiellement, en 1987, l'Église a reçu près de 2000 pages de témoignages imprimés dans le "1888 Materials", le tout de la plume d'Ellen White, sans pratiquement de commentaires rajoutés. Ceci est une bénédiction pour ceux qui ont le privilège d'avoir accès à cette documentation. Mais malheureusement ce travail est connu seulement d'une petite partie des membres de l'Église. Mais le "commencement" du Grand Cri qui vint il y a cent ans doit poursuivre son œuvre.

L'appel à une repentance corporative fait par l'Époux sera entendu par Sa future Épouse. L'Église appartient au Seigneur Jésus.

Dans le même temps nous sommes plongés dans un subtil légalisme qui voit les enregistrements statistiques comme un objectif mondial alors que nous manquons de prendre en considération les déclarations d'Ellen White nous disant que le mandat évangélique aurait pu être achevé dans les quelques années qui suivirent Minneapolis –si le message avait été accepté

(Bulletin de la Conférence Générale, 1893, p. 419). Par conséquent, le "très précieux message", que le Seigneur envoya alors, avait pour but d'accomplir Son objectif d'évangélisation finale en préparant un peuple pour la translation.

En conséquence, "ce n'est pas l'opposition du monde que nous avons à craindre, mais ce sont les éléments qui travaillent parmi nous qui ont entravé le message" (ibid.).

Comment pouvons-nous expliquer ces efforts officiels persistants depuis 1950 pour contredire les preuves inspirées évidentes d'Ellen White au sujet de 1888? L'intégrité a été mise de côté. Si nos ennemis se penchaient sur cette histoire pour faire des recherches, nous serions vivement confus et embarrassés.

Notre maladresse à gérer ces preuves est plus sérieuse que des échecs financiers ou des chutes morales qui peuvent affecter des secteurs isolés dans l'Église. Notre dédain pour la vérité de notre propre histoire influe sur l'Église mondiale.

L'ennemi du plan du salut connaît la vérité qui a été donnée à l'Église. Aussi longtemps qu'il peut empêcher cette vérité d'atteindre les cœurs des membres du peuple de Dieu, il poursuivra par conséquent son règne. C'était là, en substance, l'avertissement qui fut donné lors de la réunion de Rome, dans l'État de New York, à l'époque de 1888 puis publié dans la Review le 3 Septembre 1889:

"Le présent message –la justification par la foi– est un message de Dieu; il porte des lettres de créance Divines et son fruit est la sainteté... Il n'y en a pas un sur cent qui comprend par lui-même la vérité biblique de ce sujet pourtant si nécessaire pour notre être présent et éternel... L'ennemi de Dieu et des hommes n'est pas disposé à ce que cette vérité soit clairement présentée; car il sait que si le peuple la reçoit pleinement, son pouvoir sera brisé".

C'est là une évaluation consternante de notre vraie condition spirituelle –moins de un sur cent de nos membres d'église "comprennent pour eux-mêmes" la justification par la foi et ceci est en

contradiction avec nos propres opinions. Notons aussi cette dernière phrase: "si le peuple la reçoit pleinement, son pouvoir sera brisé" c'est une déclaration pratiquement inconnue ni publiée depuis son apparition il y a cent ans (voir Gospel Workers, p. 161). Le sérieux de ce diagnostic attend d'être apprécié et accepté par le corps des croyants tout entier.

En attendant, que peut faire le ciel tant que nous insistons sur le fait que durant ces dernières décennies "l'Église a expérimenté" un réveil dans sa compréhension de la justice par la foi? On nous assure que cette "compréhension renouvelée" s'est répandue dans les classes, sur les chaires et dans les publications tandis qu'elle "a été acceptée et proclamée par les administrateurs, les théologiens, les pasteurs et les membres d'Église. Cette compréhension a apporté l'assurance du salut et un renouveau de la pensée dans beaucoup de vies" (voir Journal of the Adventist Theological Society, Autumn 1995). Et cependant l'Église reste tiède.

Dans la mesure où certains des éléments

uniques du message de 1888 sont en train d'être redécouverts par une petite minorité dans l'Église, cette estimation de progrès peut être vraie. Mais il n'y a pas moyen de réconcilier une haute estimation de soi se congratulant elle-même avec la pleine vérité de notre propre histoire et les événements courants de l'Église en général. La révélation de la justice de Christ et la lumière de l'ange dont la gloire remplira la terre entière sont liées entre elles. Cet avenir glorieux confirmera que le peuple de Dieu aura bien fait la démonstration de Son intégrité.

Bonne nouvelle : L'intégrité l'emportera

L'intégrité retrouvera sa juste place car les rachetés d'entre les hommes n'auront pas de tromperies dans leur bouche parce qu'ils "seront sans faute devant le trône de Dieu" (Apoc. 14:4-5).

Ceux du peuple du reste comprendront que leur histoire Adventiste fait tout autant partie du récit sacré de la guerre entre la vérité et l'erreur que l'histoire de la traversée de la Mer Rouge par Israël –aussi bien que celle de leurs descendants qui lapidèrent Étienne de nombreux siècles plus tard. Combien de temps encore faudra-t-il pour que la vérité authentique de notre histoire puisse filtrer jusqu'à la direction de l'Église et soit connue clairement par le corps tout entier des croyants à l'échelle mondiale? Nous ne devons pas échapper à la question, accepterons-nous enfin la vérité de notre histoire ou "lapiderons-nous" encore Étienne?

Notre incrédulité est aussi persistante et aussi profondément installée dans nos cœurs que celle qui fut la plaie de l'Ancien Israël. Aujourd'hui l'Israël moderne est tout aussi disposée à faire face à son histoire que le sont les Juifs en général face à l'histoire du Calvaire. Ils détestent cela et ont tendance à le renier.

Mais quelque chose doit se passer au temps de la fin qui ne s'est encore jamais produit auparavant. Des millénaires de défaite doivent être renversés. La prophétie de Daniel 4 doit s'accomplir et le sanctuaire doit être finalement purifié puisqu'il est affirmé qu'il le sera (Dan. 8:14).

Le travail de Dieu peut se terminer dans un temps incroyablement court. Mais cela exigera la repentance des siècles et une compréhension de la vérité qui nous rendra libre de l'esclavage de l'ancienne alliance. Le peuple de Dieu écoutera enfin l'appel du Témoin Fidèle et Véritable à devenir zélée et à nous repentir. Cette prospérité que nous nous étions imaginée et nos succès

apparents seront vus comme un piège à la lumière de ce véritable éclairage. Et en échange de cela il y aura une authentique faim et soif de justice. Tout vestige de confusion théologique disparaîtra. Les tactiques de ce monde et les stratégies faites par l'homme seront abandonnées, et remplacées par un Esprit plein d'unité parmi les responsables et les laïcs –un Esprit qui ne connaît pas de défaite.

L'Église sera prête et bien disposée pour vivre par la foi, la dernière expérience que le Christ traversa à Gethsémané et elle prendra sa place à côté de Lui. Il s'est engagé, sur l'honneur de Son trône, à gagner le cœur de Son Épouse, l'Église. Quand elle acceptera toute la vérité qu'Il a pour elle, "elle partagera les souffrances de Christ"; les souffrances qu'Il eut sur terre. Cette "courte période de trois années était tout ce que le monde pouvait supporter de la présence du Rédempteur" (Jésus-Christ, p. 541).

Le pouvoir de Satan sera brisé parmi le peuple de Dieu dès qu'il verra et croira son histoire en appréciant la vraie justification par la foi. Dans ce

message se trouve le pouvoir de la pluie de l'arrière-saison que nous recherchons depuis plus de cent ans. C'est ce message qui établit la justice et expédie le péché à la destruction. Le monde incroyant ne sera pas capable de supporter la présence d'un peuple qui surmonte chaque tentation et qui vit en harmonie avec la pensée de Christ.

Il y a eut un retard mais il ne peut continuer. Par la foi de Jésus l'Épouse peut connaître la pleine dimension de sa rébellion. Il y aura une séparation et une unité:

"Le Seigneur vient, mais ceux qui se hasardent à résister à la lumière que Dieu donna dans une grande mesure à Minneapolis, ceux qui n'ont pas humilié leur cœur devant Dieu, suivront le sentier de la résistance en disant: qui est l'Éternel pour que j'obéisse à Sa voix? L'étendard que devront porter ceux qui font retentir le message du troisième ange, est en train d'être recouvert par d'autres couleurs qui de ce fait, tendent à le détruire. Ceci est en cours de réalisation... Notre peuple tiendra-t-il maintenant fermement pour la vérité? (1888

Materials, p. 1485, 1486, series A, n° 6, p. 215, 16/1/1896).

Quand "la maison de David" et les "habitants de Jérusalem" comprendront leur histoire, il y aura par la grâce de Dieu une repentance des âmes qui accomplira l'appel du Témoin véritable: "Son Épouse s'est préparée elle-même" (Zach. 12:10; Apoc. 3:19; 19:7).

Ceci doit être vrai puisque c'est une prophétie divine: La Parole de Dieu à Son peuple ne peut faillir!

Citations d'Ellen White sur ce thème

Citations de l'Esprit de Prophétie, entre 1850 et 1913, sur la venue imminente de Jésus-Christ

(1850) "Le temps est sur le point de finir" (PE p. 58). "Le rafraîchissement retardé à cause de la négligence". (Ibid., p. 59).

(1859) "Le Seigneur a donné du temps au message pour accomplir son oeuvre... Beaucoup ont perdu l'effet du message". (1TM, p.186).

(1865) "Pas préparés pour la voix forte du troisième ange". (Ibid., p. 485, 486).

(1868) "L'avènement différé par grâce parce que... beaucoup, ne seraient pas trouvés prêts". (Ibid., II, p. 194).

(1883) "Le temps dure plus que ce que nous

comptions." "L'incrédulité, la mondanité, le manque de consécration, les conflits... nous ont retenu dans ce monde... tant d'années. Si les Adventistes... avaient été fermes dans leur foi... Christ serait venu avant aujourd'hui (1883)... Ce n'était pas la volonté de Dieu que le retour de Christ soit ainsi reporté." (1MC, p. 75-78).

(1884) "Par grâce pour le monde, Jésus retarde son retour". (Spirit of Prophecy IV, p.292).

(1889) "Dieu pensait que Son peuple serait de loin en avance sur la position qu'il occupe aujourd'hui". (TM 714, 715).

(1892) "Ne pas spéculer sur le moment précis". (RH 22/03/1892; Évangéliser, p. 203).

(1892) "L'œuvre doit se terminer bientôt". (Lettre 32, 1892; Évangéliser, p. 630).

(1892) "Notre fardeau,... ne pourra jamais être déposé tant que la terre entière n'est pas illuminée de la gloire du Seigneur". (Le ministère

évangélique, p. 459).

(1895) Possibilité de recevoir l'effusion du Saint-Esprit maintenant. (RH19/03/1895; Évangéliser p. 625).

(1896) "L'effusion de l'Esprit.. ne viendra pas temps que nous n'avons pas un peuple éclairé". (RH 21/07/1896).

(1896) Le manque "d'expérience vivante" retarde; le monde aurait dû être averti avant ce jour." (Ibid. 06/10/1896).

(1898) L'Église a le pouvoir "de hâter le retour du Seigneur" Jésus-Christ, p. 634 (2 Pier. 3:11, 12).

(1898) Aurait pu être "dans la Cité de Dieu" avant ce jour. (Australian Union Record, 15/10/1898; TM VI, p.450).

(1900) "Quand le caractère de Christ sera parfaitement reproduit dans Son peuple, alors n reviendra". (Les Paraboles p. 60, Édit. 1953).

(1900) "Seulement un peu de temps, comme il était écrit, reste encore". (TM VI, p. 14).

(1900) "Si le but de Dieu avait été poursuivi... Christ serait revenu avant ce jour". (Ibid., p. 450).

(1901) L'avènement "ne tardera plus après le temps où le Message sera porté à toutes nations". (RH 18/06/1901; Évangéliser p. 621).

(1901) "Il se peut que nous restions ici dans ce monde à cause de notre insoumission, encore de nombreuses années". (Lettre 184, 1901; Évangéliser, p. 621).

(1902) "La vertueuse édification du caractère... se tiendra devant le monde comme témoin...Alors l'œuvre progressera". (Medical Ministry, p.185).

(1905) Si un contact vivant avait été maintenu, "ils pourraient être aujourd'hui dans la Canaan céleste". (General Conference Bulletin, 30/03/1903; Évangéliser, p. 619).

(1903) "Il est en notre pouvoir... de mettre fin à ce tableau de misères". (Éducation, p.264).

(1904) Le retour hâté par le fait de "porter des fruits". (TM VIII, p. 22).

(1909) Si les Millérites avaient accepté le message du troisième ange, "l'œuvre finale aurait été achevée" (Ibid, p. 116).

(1909) L'incertitude des sentinelles met oeuvre "de nombreuses années en retard" (Ibid. IX, p. 29).

(1911) Il reviendra quand "la tâche assignée" sera accomplie. (Acts of the Apostles, p. 111).

"Si tout le corps adventiste s'était uni autour des commandements de Dieu et de la foi de Jésus, combien radicalement différente aurait été notre histoire".

"Si (tous) les Adventistes, après la grande déception de 1844, étaient restés fermes dans leur

foi... en recevant le message du troisième ange et par la puissance du Saint-Esprit, en le proclamant au monde, ils auraient vu le salut de Dieu... Christ serait revenu avant ce jour" (1MC, p. 77).

"Reflétez-vous l'image de Jésus comme vous le devriez? Puis mon attention fut ramenée à la terre et je vis que ceux qui venaient d'embrasser le message du troisième ange étaient loin d'être prêts". (Premiers écrits, p. 64).

"Christ attend avec un désir impatient la manifestation de Lui-même dans Son Église. Quand le caractère de Christ sera parfaitement reproduit dans Son peuple, alors Il reviendra pour les réclamer comme siens. C'est le privilège de chaque chrétien non seulement d'attendre mais de hâter le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Si tous ceux qui se réclament de Son nom portaient du fruit pour Sa gloire, combien rapidement le monde entier serait rempli de la semence de l'Évangile" (Christ's Object Lessons, p. 69).

"Si l'on avait pleinement tenu compte du

conseil du Témoin Véritable, Dieu aurait travaillé plus puissamment pour Son peuple. Ceux qui surmontent chaque détail et chaque épreuve et triomphent, quel qu'en soit le prix, et qui ont accepté le conseil du Véritable Témoin, recevront la pluie de l'arrière-saison et ainsi, seront prêts à être transmués". (1T, p. 186, 187).

"Aucun de nous ne pourra jamais recevoir le sceau de Dieu tant que nos caractères seront tachés et salis, il ne tient qu'à nous de faire disparaître les défauts de notre caractère, de purifier le temple de notre âme de toute profanation. Alors, la pluie de l'arrière-saison tombera sur nous comme la pluie de la première-saison tomba sur les disciples au jour de la Pentecôte" (Ibid., 5T p. 214).

"Par grâce pour le monde, Jésus retarde son retour afin que les pécheurs aient l'occasion d'entendre l'avertissement et de trouver en Lui un abri avant que la colère de Dieu ne se manifeste" (Spirit of Prophétie IV, p. 292).

"Les promesses et les menaces de Dieu sont

conditionnelles les unes comme les autres. Ce n'était pas la volonté de Dieu que le retour de Christ soit ainsi retardé... Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans la Canaan céleste. Ni dans un cas, ni dans l'autre, les promesses de Dieu ne sont en cause" (1MC, p.76-78).

"Pour l'amour de Christ, Son peuple ne devrait pas ajouter péché à péché en reprochant les conséquences de sa propre mauvaise conduite à Dieu". (Lettre 184, 1901; Évangéliser, p. 620).